

L'Echo du St-Maurice

ABONNEMENT
\$2.00
PAR ANNEE

ANNONCES

1ère ins.: 12c lg.
2e ins.: 7c lg.

Prix spéciaux
pour annonces à
longs termes

Imprimé au No. 73, 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur

M. C. N. Crutchfield et les Canadiens-français

UNE DECLARATION QUI MERITE TOUTES NOS FELICITATIONS

L'UNITE NATIONALE SERA FAITE . . .

Nous avons lu avec un immense plaisir la déclaration si pleine de sens, que vient de faire dans l'Ouest canadien, M. C. N. Crutchfield, principal de l'Ecole Technique de notre ville. M. Crutchfield a touché la note juste en traitant des relations qui doivent exister entre les deux races au Canada, relations qui ont provoqué, jusqu'ici, de si regrettables conflits.

Pendant que M. Crutchfield tenait ce langage élevé à Edmonton et à Saskatoon, le juge Harrison, de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick, tenait un langage identique dans la métropole. Heureuse coïncidence!

Le journal "Le Canada", de Montréal, publie à ce sujet, en éditorial, les commentaires que ces deux déclarations lui ont inspirés, et dont il nous fait plaisir de donner le texte.

Nos lecteurs devraient être grandement intéressés à la lecture de cet article qui reflète les généreux sentiments que professe M. Crutchfield à l'égard de l'élément français au Canada.

Voici le texte de cet article:

Le jour où tous les Canadiens raisonneront comme le Dr C. N. Crutchfield et le juge W. H. Harrison sur les rapports entre Canadiens des deux langues, l'unité nationale sera chose faite au Canada.

Tous les deux: le Dr Crutchfield, de Shawinigan, secrétaire-trésorier de la Canadian Teachers Federation, et le juge Harrison, membre de la division des appels à la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, ont dit la semaine dernière, le premier à Edmonton et à Saskatoon, le second à Montréal même, des choses qui révèlent chez eux à la fois la lucidité de l'intelligence et une haute élévation de pensée.

Le juge Harrison dit que le Canada ne grandira que si tous les Canadiens, anglais comme français, reconnaissent franchement que deux cultures existent au Canada, l'anglaise et la française, et que l'on ne saurait envisager la domination de l'une par l'autre, mais au contraire l'effort réuni des deux pour édifier un grand pays. Anglais et Français, dit-il, doivent renoncer à constituer des blocs. Il faut plutôt enseigner le français aux Anglais et l'anglais aux Français. Et il ajoute:

"Si nous pouvions tous ensemble nous asseoir et parler de la température, ou de la récolte, ou de l'ouverture de la navigation sur le Saint-Laurent, ou chanter les chansons des uns et des autres, toute suspicion s'évanouirait quant aux mobiles de nos concitoyens, et il naîtrait chez nous un esprit de confiance et de bonne volonté."

Le juge Harrison a tout à fait raison, et à vrai dire cet esprit de confiance et de bonne volonté existe déjà dans une large mesure dans tous les endroits de la province de Québec, et plus particulièrement Montréal, où hommes et femmes des deux origines et des deux cultures ont des rapports quotidiens et souvent peuvent parler indifféremment l'une ou l'autre langue, ou au moins entendre la langue de l'autre.

Le Dr Crutchfield, de son côté, a invité l'Alberta Teachers Association à étendre les horizons culturels de la nation en reconnaissant que "le Canada français est appelé à survivre, que la culture française est appelée à exercer une influence grandissante dans notre société, et que, si nous savons nous comprendre mutuellement, nous pouvons créer à l'intérieur des frontières de notre grand pays un modèle pour les autres pays du monde".

Le Dr Crutchfield parlait sur le thème: "The Place of the French-speaking Canadian in a United Canada". Les Canadiens français, dit-il, "sont résolus à survivre comme entité ethnique et ils ont une foi profonde dans l'avenir du Canada. . . Ils n'ont plus de lien avec leur mère-patrie, la France, autre que le lien de la langue et de la culture. . . Acceptons-les, dès maintenant, comme partenaires égaux en tant que Canadiens. Oublions les noms de Français et d'Anglais. Soyons tous Canadiens. Si nous les abordons sur ce pied-là, nous les trouverons prêts à nous rencontrer à mieux que mi-chemin".

Cet excellent Canadian a cent fois raison. Il sait que les Canadiens français insisteraient beaucoup moins sur des droits réels ou imaginaires, — surtout imaginaires, il faut en convenir, hors de la province de Québec, — si les autres Canadiens ménageaient davantage leur amour-propre.

A propos de la guerre, le Dr Crutchfield proclame que les Canadiens français ont porté leur part du fardeau. "Mettons-nous à leur place, dit-il. Nous autres, de langue anglaise, aurions-nous fait mieux? Supposons que nous soyons une minorité dans un Canada français et supposons que nous ayons été appelé à combattre sous un drapeau français, à obéir à des ordres donnés en français, à nous conformer au règlement militaire français, aurions-nous été plus enthousiastes qu'ils ne le sont à présent? Je ne le crois pas. Je conjure par conséquent les Canadiens de langue anglaise à se montrer plus sympathiques et compréhensifs à l'égard des problèmes des Canadiens français. . . Ce ne sont pas des tire-au-flanc. C'est un régiment français du Québec qui a le premier fait son complètement à la déclaration de guerre, des milliers et des milliers de Canadiens français se sont enrôlés volontairement dans l'armée, la marine et l'aviation, et leurs actes d'héroïsme relèvent de l'histoire. . . Il y a un grand réveil dans le Québec depuis quelques années. On y reconnaît de mieux en mieux la nécessité de jouer un rôle influent dans le développement de la nationalité canadienne".

Les hommes comme le Dr Crutchfield et le juge Harrison rendent d'éminents services à la nation en tenant des propos aussi éclairés et aussi honnêtes. Ils rejoignent dans un magnifique esprit de fraternité canadienne leur concitoyens de langue française qui s'évertuent, dans leur propre milieu, à répandre une pensée identique.

Le Maire de Shawinigan et Mme Bilodeau de retour de la Floride

Son Honneur le maire Jos. Bilodeau et Madame Bilodeau sont de retour de la Floride où ils ont passé deux mois.

Les distingués voyageurs sont arrivés mardi soir par le Pacifique Canadien, et un groupe nombreux d'amis, membres des deux Chambres de Commerce, de fonctionnaires municipaux et de citoyens importants étaient massés sur le quai de la gare pour leur souhaiter la bienvenue.

Les citoyens de notre ville ont été heureux de revoir le maire et sa digne compagne en excellente santé et complètement reposés.

M. Hubert Biermans au Concert de l'Union Musicale

La nouvelle du jour, intéressante et propre à réjouir les membres de l'Union Musicale de Shawinigan Falls et toute la population Shawinigan Falls, est bien la réponse de Monsieur Hubert Biermans au secrétaire-trésorier de l'Union Musicale, M. Maurice Coutu, acceptant l'invitation qui lui a été faite de venir présider le concert du 7 et 8 mai prochain à l'Ecole Supérieure de l'Immaculée-Conception.

A ce concert attendu avec une vive impatience, le grand artiste canadien, Arthur LeBlanc, violoniste d'une célébrité considérable est au programme. Son accompagnateur sera M. John Newmark, pianiste, un musicien remarquable.

D'autres personnages importants de la Métropole et de l'ancienne Capitale sont attendus pour cet événement musical de la saison.

Il va sans dire que Monsieur Biermans fait preuve d'une véritable sympathie, voire même d'une profonde amitié envers l'Union Musicale de Shawinigan pour venir de Montréal, malgré son âge avancé, prendre contact avec une organisation et une population qu'il tient à cœur. Il se souvient de la chaleureuse réception de plus de 10,000 personnes au Parc St-Maurice en juin dernier et il se retrempera de nouveau au milieu de ses anciens qui lui sont demeurés attachés, sympathiques et reconnaissants.

Bien que la date du concert soit éloignée d'encore un mois, les musiciens rapportent à leur contrôleur des billets une très forte demande. Le record de 1000 billets vendus en trois jours l'an dernier sera sûrement éclipsé cette fois.

L'ouverture de la campagne de vente des billets de ce concert se fera lundi 23 avril. Il y aura 50 vendeurs. Dans toutes les usines locales: Shawinigan W. & P. Co., Aluminum Co. Plant 1 et 2, Consolidated Paper, Shaw. Chemicals, Can. Industries, etc., les membres de l'Union Musicale auront des billets à vendre. A la Librairie Sauvageau et aux Trois-Rivières et à Grand'Mère, des dépôts seront faits en des endroits qui seront annoncés plus tard.

Le programme symphonique avec 80 exécutants, sous la baguette du Prof. Ph. Filion; la personnalité de l'artiste Arthur LeBlanc; la présence de visiteurs distingués, tout cela va contribuer au succès que méritent nos musiciens, dévoués en toutes occasions, ne ménageant pas leurs efforts pour satisfaire et rendre service aux citoyens et organisations des quatre quartiers de notre ville.

DEUX ANS ET QUATRE MOIS SANS ACCIDENT A LA C. I. L.

LES EMPLOYES DE LA DIVISION ALKALI ETABLISSENT UN RECORD DE SECURITE

PRIX DU PRESIDENT

Ayant à leur crédit 875,000 heures de travail sans accident ayant entraîné perte de temps, les employés des usines locales C. I. L., division Alkali, ont à juste titre raison d'être fiers du record de sécurité qu'ils viennent d'établir.

En effet leurs efforts dans le domaine de la prévention des accidents de travail leur donnent droit au "Prix du Président", le second en importance d'après le plan de prévention des accidents de Canadian Industries Limited. Ce magnifique prix en valeur sera remis prochainement à chacun des employés de cette usine, lors d'une célébration spéciale.

Les hommes et les jeunes filles qui composent le personnel de cette fabrique de produits alcalins avaient déjà en juin de l'an dernier, franchi la première étape sur la route sécuritaire en remportant le prix du Gérant-général. L'automne dernier, le trophée du Conseil national de Sécurité, section des industries chimiques, leur fut remis, et plus récemment encore, l'Association du Québec pour la Prévention des Accidents de Travail décernait à cette usine une magnifique coupe et un certificat d'honneur attestant que l'usine locale avait le plus bas taux de fréquence d'accident dans le groupe C, section des industries chimiques, dans la province. C'est maintenant vers un autre objectif, le prix du bureau de Direction C. I. L., que convergent les efforts en sécurité de ce groupe de travailleurs.

Le record enviable de plus de trois-quarts de million d'heures de travail sans accident, qui vient d'être établi par l'usine locale C. I. L., est d'autant plus remarquable que les records de production ont aussi marqué la même période. C'est dire que même sous la pression intense du travail, ces employés ne se sont pas départis un seul instant de leur esprit de sécurité. Production et sécurité marchent à l'unisson dans cette industrie dont les produits contribuent dans une mesure importante à l'effort de guerre de la nation.

Hommages rendus au Commandeur Ladouceur

M. le notaire G.-E. Ladouceur a été, dimanche, l'objet d'une belle manifestation à l'occasion de sa nomination récente de Commandeur de l'Ordre St-Sylvestre. Son Excellence Mgr Alfred-Odon Comtois, évêque des Trois-Rivières, a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de cette fête à laquelle assistaient également de nombreux membres du clergé et des représentants de l'autorité civile.

La fête commença par une grand-messe en l'église St-Pierre. M. l'abbé R. Coesette officiait, assisté de R. L. Larivée, comme diacre, et M. l'abbé L. Leblanc, comme sous-diacre. S. E. Mgr A.-O. Comtois assistait au trône, accompagné de M. le chanoine Hervé Trudel et de M. l'abbé Alphonse Lord. M. le chanoine Duval agissait comme

cérémoniaire. La chorale de la paroisse exécuta la messe sous la direction de M. Anatole Rainville.

M. le chanoine Trudel fit le prône. Le R. P. A. Mathieu, O. M. I., supérieur de la maison des Retraites Fermées, du Cap de la Madeleine, prononça un magnifique sermon de circonstance.

A midi, eut lieu un banquet qui réunissait près de 300 convives en la salle de l'Académie St-Pierre. A l'issue du banquet, le cérémoniaire, Me A. Bastien, présenta les orateurs: M. le chanoine H. Trudel, v.f., curé de St-Pierre, l'hon Dr M. Trudel, ministre d'Etat, M. le commandeur G.-E. Ladouceur et S. E. Mgr Comtois. Tous firent un vibrant éloge du notaire Ladouceur et ne tarirent pas d'arguments pour démontrer que cette décoration du St-Siège était méritée. Entre deux allocutions, Me Bastien présenta une bourse au héros de la fête. Le nouveau commandeur re-

mercia et parut vivement ému.

Dans les conclusions de la fête, Mgr Comtois s'est déclaré très édifié du bon accueil et de la joie unanime qu'a suscitée dans le district de Shawinigan la décoration offerte au notaire Ladouceur.

Un autre triomphe pour Gilles Breton

Gilles Breton a présenté jeudi soir dernier son 2e récital annuel à la salle de l'Ecole Supérieure Immaculée-Conception. De nouveau, ce fut un triomphe. La salle était remplie à débordement.

M. le Dr R. Frigon, président de la Commission Scolaire, a présidé ce concert, présenté au profit de l'œuvre des bourses d'étude pour les finissants de l'Ecole Supérieure.

Gilles Breton extériorise des dons étonnants pour un enfant de son âge, puisqu'il n'a que dix ans. Sa technique, déjà peu commune, va certainement s'améliorer encore et beaucoup. De même, quand il aura atteint sa maturité, on pourra exiger encore beaucoup de lui, sous le rapport de l'interprétation, quoique, déjà, sa compréhension artistique et musicale, soit fort étonnante. Mais ce qui surprend, ce qui renverse plus que tout, c'est la mémoire prodigieuse de cet enfant, qui possède un répertoire immense où ne figure aucune pièce banale. Son répertoire est puisé à l'œuvre des maîtres exclusivement.

Il n'en fallait pas tant pour qu'il y eut beaucoup d'auditeurs, au concert de Gilles Breton. La légion d'admirateurs qu'il se fit l'an passé est revenue, grossie encore par un grand nombre de mélomanes et de sceptiques qui se sont finalement convaincus que Gilles Breton est un réel prodige. Il a eu le triomphe revenant de droit à un prodige.

Breton a joué des œuvres de Bach, St-Saëns, Mozart, un groupe de pièces de Chopin où il s'est particulièrement distingué, et, dans son 3e groupe, des compositions de Kreisler, Beethoven, Schubert et Rachmaninoff. Rappelé, puis rappelé encore, Gilles Breton a encore exécuté cinq pièces.

Gilles Breton est en voie de devenir un très grand artiste.

Pro-Maire

A la dernière séance régulière du Conseil de Ville, M. l'échevin Adem Grenier a été choisi unanimement pro-maire pour les prochains trois mois.

M. Grenier est à son troisième terme comme échevin à son quartier et il a occupé plusieurs fois la charge de pro-maire de la Cité.

Un vieux citoyen disparaît

Un citoyen très estimé de notre ville vient de disparaître subitement, en la personne de Chs. Luscombe, qui habitait Shawinigan depuis trente-cinq ans.

M. Luscombe est décédé à l'Hôpital Joyce Memorial où il était entré quelque temps auparavant.

M. Luscombe avait été malade de il y a quelque temps et il paraissait rétabli quand la mort survint.

Le défunt était né en Angleterre. Il arriva à Shawinigan vers 1910. C'était un ingénieur de carrière, et qui a rendu de grands services à sa compagnie, la Shawinigan W. & P. Co. Il entra à son emploi dès son arrivée à Shawinigan. Antérieurement, il avait été ingénieur résident du Pacifique Canadien, lors de la construction du réseau de la vallée du St-Maurice. Pour la Shawinigan, il était en charge du département d'entretien des écluses et barrages. Le fils unique de M. Luscombe, le L. A. C. John Luscombe, est actuellement cantonné à Halifax, nous dit-on. M. Luscombe laisse également dans le deuil son épouse.

Les funérailles ont eu lieu lundi en l'église United Church. A la famille en deuil vont toutes nos sympathies.

"Ca, c'est du bon café!"

LE CAFÉ "SALADA"

NOUVEAU-DELICIEUX!

La camelote de Guerre

Tout ce qu'on achète aujourd'hui dans les magasins ne vaut pas le quart du tiers des marchandises d'avant guerre. Les meubles, les valises, les ustensiles, les articles de cuisine, tout semble fabriqué en carton-pâte et donne un très court service, avant de se détériorer.

La raison est bien simple. La matière première est rare et celle dont les producteurs se servent est de qualité inférieure. Autre raison, la main d'œuvre est rare et celle qui s'offre est peu compétente ou peu habituée à ce genre de travail. Troisième raison, l'argent circule et les stocks sont rares, il faut que l'offre réponde à la demande coûte que coûte. Ceci explique pourquoi les producteurs pressés de toutes parts fabriquent vite et mal, les marchands achètent ces stocks inférieurs et leurs clients achètent de la camelote, qui dure seulement un mois, un an.

Nous traversons le temps de la camelote. C'est le terme pour stigmatiser la marchandise de qualité inférieure qu'on refoule aux clients qui ont de l'argent en abondance et qui se ruent sur la marchandise, sans se soucier si elle est durable et bonne.

Si vous achetez une planche à repasser, un escabeau, une chaudière, une chaise, un chaudron, 99 fois sur 100, vous êtes assuré qu'on vous vend de la camelote ou si vous préférez, de la marchandise de qualité inférieure. Tant que les clients ne protesteront pas par des paroles et des écrits, tant qu'ils ne réclameront pas des marchands et producteurs une meilleure qualité de produits, les choses iront de mal en pis.

Savez-vous où cela conduit? Le producteur et le marchand se font un mauvais nom, le client doit renouveler incessamment la marchandise défectueuse qu'il a achetée. Tout le monde est mécontent et perd de l'argent dans ces transactions. Nous évoluons vers la camelote. Je défie n'importe qui de dire le contraire.

Certains marchands se plaignent de la rareté des produits, de la concurrence, de la marche des affaires. Qu'ils fassent un petit examen de conscience: il n'y a pas de fumée, sans feu.

Si une vitrine est malpropre, peu attrayante, c'est une raison. Si le produit est mauvais, peu durable, c'est une raison. Si le producteur ou le marchand traite ses clients comme des chiens dans un jeu de quilles, quand ceux-ci se présentent pour acheter ou échanger, c'est une autre raison.

La guerre ne devrait pas détourner le fabricant, le marchand de satisfaire le client. On vend ce qu'on a, mais il vaudrait mieux ne rien vendre que de vendre de la camelote.

Jean Lebrun.

Feu M. R. Vallières

M. Roméo Vallières, 35 ans, célibataire, fils de M. Hermé, négilde Vallières, est décédé dimanche dernier, après deux années de maladie.

Le service eut lieu mardi matin, en l'église St-Pierre de Shawinigan.

Le défunt laisse dans le deuil deux frères, Julien et Germain Vallières; une sœur, Réjeanne; sa belle-mère, Mme H. Vallières, née Flore Toupin; trois demi-frères, MM. Roland, Florent et Robert Bertrand.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

Résultat du Débat

Le sujet du débat donné sur "l'Amour, Remède ou Maladie", a attiré une nombreuse assistance à la Salle de la Station de Feu, dimanche le 8 avril, 1945.

Les Orateurs de Québec, tous étudiants en médecine, se sont acquittés de leur tâche avec finesse et maîtrise. Ces orateurs étaient Mlle Jeannine Lahaye et Jacques Ferron, pour l'amour remède, qui emporta la palme; Mlle Ghislaine Reid et Zéphirin Côté pour l'amour maladie.

La décision du Jury fut de sept votes pour l'Amour Remède et de quatre votes pour l'Amour Maladie.

Le jury se composait de Mmes J.R.I. Lafrenière, F. Bilodeau, E. Gauthier, H. Desaulniers, Alph. St-Onge, Mlle Massicotte et Mlle Allard remplaçant Mlle Louise Poirier, et Mme Lafrenière, de Messieurs Dr. Léo Laverne, Jean Lebrun, J. B. Trudel, W. J. Beaulac, J. A. W. Matteau, M. Albert Blais remplaçant M. C. A. Hébert.

M. Marc Déry, maître de cérémonies, présenta les orateurs, Me Jean Lebrun, avocat, président du Jury, rendit le verdict.

Il convient de féliciter les Organisateur du Débat et l'Amicale du Couvent St-Marc, sous le patronage duquel se tenait ce débat mixte. Le programme distribué avait été savamment préparé.

Les Orateurs-invités et leurs amis furent ensuite reçus chez M. Beaulac avant de reprendre la route de Québec.

DESILETS & DESHAIES

Avocats
GRAND'MÈRE QUE.

ACCESSOIRES ET BICYCLES PEERLESS

POUR FILLES ET HOMMES

Prix \$43.50 et \$42.50

Escompte pour quantité.

Ecrire pour dépliant à

C.P. 32, Granby, P.Q.

(Catalogue complet à tous nos clients)

Convois de vivres pour les prisonniers de guerre

Il y a quelques jours, 21 camions de la Croix-Rouge franchissaient la frontière entre la Suisse et l'Allemagne. Conduit par un prisonnier de guerre canadien, chacun de ces camions était chargé à pleine capacité de marchandises diverses expédiées d'urgence aux prisonniers alliés en terre ennemie.

De fabrication canadienne, ces camions ont été donnés à la Croix-Rouge internationale par la Croix-Rouge du Canada. Arborant l'emblème de la grande société humanitaire, ils sont tout blancs afin d'être facilement reconnaissables et d'être ainsi épargnés par les aviateurs alliés survolant le territoire du Reich. Cette caravane de camions blancs est la troisième du genre qui, depuis quelques semaines, a passé de la Suisse en Allemagne.

Afin de leur permettre de conduire sur les routes allemandes les voitures de la Croix-Rouge, les prisonniers de guerre canadiens sont envoyés à la frontière, aux termes d'une entente entre les autorités nazies et la Croix-Rouge internationale, entente stipulant que si un seul des prisonniers tente de s'enfuir, le convoi de secours n'aura pas l'autorisation de pénétrer en Allemagne.

C'est par une dépêche de la Presse canadienne que l'histoire de ces expéditions est parvenue au Canada.

Les camions, relate la Presse canadienne, étaient chargés de colis de vivres, de médicaments, de vêtements et de cigaretttes. Ces articles sont indispensables pour empêcher les prisonniers de guerre alliés de mourir de faim, de froid ou de maladie, par suite de la destruction, de la panique et de la désorganisation qui sévissent en Allemagne.

Au volant de chaque camion, au moment du départ, se trouvait un prisonnier de guerre canadien accompagné d'un garde allemand. Mettant le moteur en marche pour le retour vers les camps d'internement, le chauffeur de chaque voiture jetait un long regard vers cette Suisse

neutre, si proche et cependant si loin, et qui signifiait la liberté... une liberté mitigée, peut-être, mais la liberté quand même et surtout... la sécurité.

Quelques verges seulement les séparaient de cette terre paisible et, aux yeux de ces soldats habitués aux coups d'audace, une tentative d'évasion devait paraître bien facile.

Mais, continue la dépêche, pas un seul ne tenta de s'enfuir, parce que tous savaient que si les convois étaient immobilisés, des centaines de leurs camarades, attendant avec anxiété leur retour et les secours de la Croix-Rouge, mourraient probablement de faim ou de privations.

Les camions de la Croix-Rouge, une fois vidés, ne reviennent pas en Suisse; ils restent aux divers camps d'internement où ils serviront à évacuer les prisonniers hors des zones dangereuses.

A mesure que la défaite de l'Allemagne approche, le désordre et la confusion augmentent dans le pays et il n'est pas douteux que les prisonniers devront, de plus en plus, compter sur les approvisionnements expédiés du Canada pour se conserver en vie jusqu'au jour de la libération et du rapatriement.

Nouvelles d'outre-mer

LONDRES

Le système automatique du roulage, installé des milles sous terre, est maintenant muni d'un équipement actuellement en construction par une firme anglaise au service d'une houillère du Royaume-Uni.

Le nouvel équipement est désigné de façon à faire fonctionner automatiquement les portes à l'épreuve de l'air, essentielles à la ventilation des mines profondes.

Le courant de cuves portant le charbon fait fonctionner un système de relais photoélectriques qui fait ouvrir et fermer les portes pour les laisser passer. En même temps, le nombre de cuves passant par ces portes ou qui en sortent est compté automatiquement.

Ce nouveau système de contrôle automatique à l'électricité a de grands avantages

sur les anciens systèmes et l'on s'attend qu'il serve à d'autres formes de machines minières y compris les équipements de halage et d'enroulage.

LONDRES

Le 7 mars, le 83e groupe de la R.A.F., 2e "Tactical Air Force", a effectué sa 100,000e sortie depuis le Jour-J (6 juin). Les Spitfires, Tempests et Typhoons de ce groupe ont détruit 860 appareils ennemis et endommagé 541 autres, plus de 2,500 locomotives et près de 10,000 camions. Plus de 15,000 véhicules allemands ont été détruits ou endommagés, 350 chars furent sautés et environ 500 autres endommagés. Cela équivaut à plusieurs victoires majeures blindées remportées par l'armée de Londres.

LONDRES

Le H.M.S. "Indefatigable", un des quatre porte-avions de la flotte anglaise qui prirent part aux attaques contre les raffineries de pétrole ennemies à Sumatra, au début de l'année, est le premier transporteur à quatre hélices de la Marine royale. Ses quatre engins, ayant en tout un total de plus de 15,000 chevaux-vapeur, peuvent gauger beaucoup plus de 30 nœuds. Chaque engin a son propre panneau et hélice.

NEW DELHI

Lors de l'assemblée du "Standing Finance Committee" tenue le 17 mars, on a voté 65,000 roupies en faveur des dépenses non-périodiques et 55,300 roupies périodiquement pour le développement de l'"India Institute of Hygiene and Public Health". L'Institut de Calcutta est le seul de l'Inde qui donne un entraînement aux gradués en médecine en vue d'obtenir le diplôme de la Santé Publique. Durant les trois dernières années, on s'est occupé de la réorganisation de l'Institut sur des lignes modernes en vue d'élever son niveau égale à un institut de première classe, comparable à d'autres instituts semblables au Royaume-Uni et aux Etats-Unis. Le programme fut révisé; on a proposé un champs d'entraînement d'hygiène industrielle et de service de santé pu-

blique.

LONDRES

Des détails furent donnés sur le travail de guerre fait par les ateliers des compagnies de chemins de fer de Londres, de Midland et d'Essex depuis le début de la guerre. 44,000 ouvriers de sept de ces ateliers, qui normalement travailleraient à augmenter le matériel roulant de la compagnie, ont manuellement travaillé à fabriquer 42 chars pendant les trois premières années de la guerre et 195,000 parties de réserve. Les blindés comprenaient des croiseurs Centaurs, Matildas et Covenanters. En plus des chars, ces ouvriers ont fait 3,500 paires d'ailes d'avions, 250 canons 17, 23 obusiers de 12 pouces (montés sur des rails), 600 affûts de canons, 4,000 douilles d'obus, 500,000 bombes 4.2, 166 obus de 60, 88,500 obus de 25, 52 trucs catapultés affectés à la Marine royale, 8,442 bateaux d'assaut, 2,000 boucliers en acier à l'épreuve des balles, 39 trains ambulances, 15 trains d'évacuation, 12 trains blindés, 500 tapisseries couvertes pouvant transporter 20 tonnes et 100 projecteurs.

LONDRES

Dernièrement 25,000 caisses de denrées en conserve furent expédiées par le "Great Western Railway" (Angleterre) vers les centres libérés.

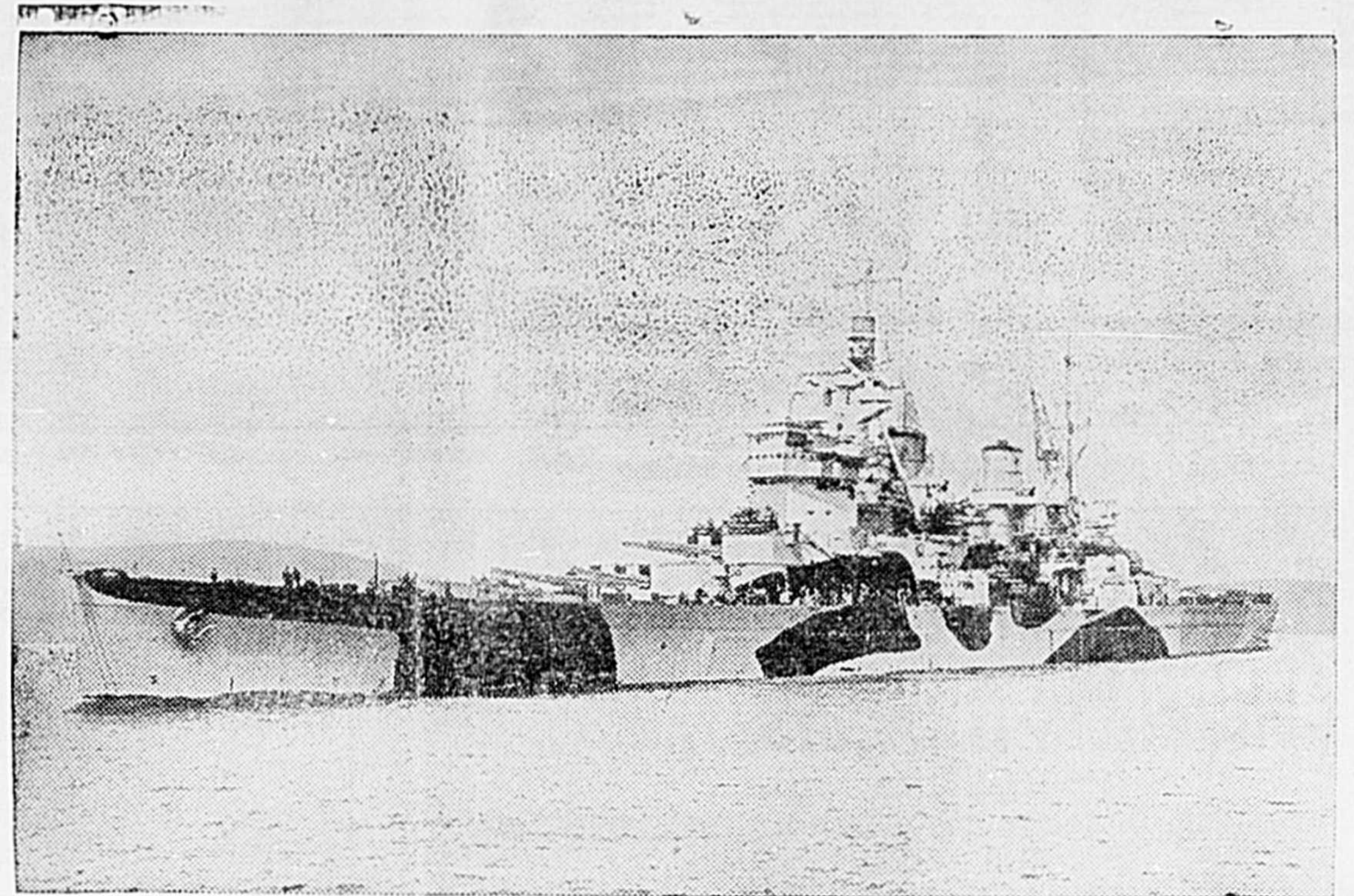
Visite des journalistes français

A la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre

Sept journalistes français, qui, durant l'occupation allemande, ont risqué leur vie en travaillant clandestinement contre les nazis, ont récemment visité le Canada.

Surpris de l'abondance dont nous jouissons après cinq années de guerre, ils ont tenu à se renseigner sur l'organisme qui nous assure une distribution équitable des marchandises et Etienne Gallois (Madame Bénichon) de Toulouse a surtout bombardé de questions M. Cawthorne-Page, directeur de l'Information de la Commis-

LE NAVIRE DE GUERRE BRITANNIQUE "ANSON"



Cette photo nous fait voir le navire de guerre britannique "ANSON", de 35,000 tonnes, qui, avec les navires H. M. S. Howe et H. M. S. Duke of York, furent lancés en 1937. Il est armé de 10 canons de 14 pouces et de 16 canons de 5.25 pouces, ainsi que d'une grande quantité de canons de plus petit calibre.

sion des Prix, afin dit-elle: "de rapporter en France les moyens pris pour empêcher le marché noir et l'inflation, moyens qui me paraissent extraordinairement efficaces."

Mignonne brune au pétillant yeux noirs, au sourire charmeur, Madame Bénichon est l'élégance même... quand la remarque lui en est faite, elle a un joli mouvement de l'épaule et désignant particulièrement son chapeau en hauteur: "Ah! c'est moi qui l'ai retapé!" déclare-t-elle.

Très féminine, elle pose des questions d'homme sur la production industrielle et agricole, sur les problèmes de distribution et ne cache pas sa surprise et son admiration en constatant l'ampleur du travail de la Commission des Prix. "C'est ce qu'il nous faudrait en France", dit-elle. "Evidemment, ici vous avez des roues, alors que chez nous nous manquons tellement de moyens de transport"... Et elle raconte comment la situation est terrible en France, dans les villes surtout. L'hiver dernier, les femmes, les enfants et les vieillards ont souffert du froid et de la faim. Il n'y avait pas de combustible pour réchauffer les maisons, pas de vêtements pour se vêtir, presque pas de lumière électrique et du gaz pour la cuisine quelques heures par jour seulement.

Le marché noir des florissant en France et tout le monde en souffre. Si on a la fortune nécessaire, on finit par se procurer ce qu'il faut pour vivre mais la majorité des Français n'ont pas l'argent pour payer les prix fantastiques demandés pour les choses les plus ordinaires.

"Malgré toutes les privations", ajoute Madame Bénichon, "nous sommes heureux parce que nous sommes enfin libres et sans la liberté rien ne compte dans la vie... les Français sont prêts à mourir, à souffrir, à avoir froid pour la liberté, malheureusement il y a un point de saturation pour la faim... on ne peut avoir faim indéfiniment et résister quand même." "Ici, au Canada, nous trouvons votre nourriture trop riche... nous avons perdu l'habitude!"

On demande à la charmante Française quelle chose elle a achetée en premier lieu en arrivant en Amérique. "Un pain de savon!... un beau pain de savon... pour prendre un vrai bain! J'ai trouvé cela merveilleux!" sourit-elle en lançant un baiser dans les airs.

La Colonisation

C'est surtout l'affaire des cultivateurs

L'on parle de plus en plus, — et il faut espérer — de projet se réalisera — de lancer dans la province de Québec un mouvement de colonisation sans précédent au lendemain de la victoire. Pour peu que l'on y réfléchisse, ce serait certainement là un des plus efficaces moyens de créer du travail, d'éviter le chômage et surtout de permettre à nos familles de s'agrandir, à de nouveaux foyers de se fonder et de se fixer en permanence.

La préparation d'un mouvement de colonisation d'envergure, visant à utiliser toutes les ressources naturelles pour l'établissement individuel des familles, requiert

des mises de fonds considérables, cela va de soi. Il faut de fait construire des routes, drainer des immenses étendues de terrain, bâtir des chapelles, des écoles, veiller sur la santé des familles, etc. Tous ces travaux dépassent naturellement les moyens de nos cultivateurs et l'intervention de l'Etat est absolument indispensable.

Cependant, si l'on veut que notre colonisation de demain marque un progrès réel sur celle d'hier, il va falloir améliorer le choix des colons. La colonisation, est-il nécessaire de le rappeler, est surtout l'affaire des cultivateurs. C'est aux familles rurales, à celles qui n'ont jamais quitté la terre, qu'il appartient de faire de la colonisation; c'est pour leur permettre d'établir leurs enfants que le pays doit s'agrandir, que doivent s'ouvrir de nouvelles paroisses. En supposant que nos cultivateurs veillent rester fidèles à la terre, ils devraient être en mesure, assurés qu'ils sont de l'aide de leurs multiples organismes économiques, de se dispenser de l'assistance du gouvernement, de prendre en main leurs propres affaires, de porter eux-mêmes le fardeau de leurs responsabilités une fois tous les travaux préparatoires exécutés.

Une chose à retenir: établir ses fils est du devoir du père de famille. Que le gouvernement doive, à l'occasion, lui venir en aide, cela se comprend et cela se justifie. Mais s'en remettre au gouvernement de l'obligation d'établir tous les fils de nos habitants ne peut guère se concevoir. Il est bon nombre de cultivateurs qui, sans être riches, ont quand même les moyens d'aider leurs fils à s'établir. Si l'on pouvait en venir à leur faire voir dans leur profession l'occupation normale de la famille chrétienne, à

les inciter à aimer la terre au point où ils n'ambitionneraient que d'y garder leurs fils, l'on serait par avance assuré des succès de la colonisation qui se fera demain chez-nous. C.-E. Couture.

Le meilleur moyen de ramener à la raison tous ceux qui se plaignent des rigueurs du rationnement ne serait-il pas de les envoyer faire un petit tour en pays occupé ou libéré?

Coups de plume

Le colonel Drew ne pourra pas, cette fois, compter sur un "draw".

Pourvu que les Nations-Unies ne fassent pas trop mentir leur nom!

Il faut, pour remplacer tous ceux qu'on abat sans raison, planter beaucoup d'arbres.

Les Allemands croient-ils effrayer nos soldats avec leurs histoires de loups-garous?

Qu'ils essaient donc de les raconter, par exemple, aux anciens bûcherons et "draiveurs" canadiens!

Plus les Alliés se rapprochent de lui et plus Hitler sent le besoin d'aller vers la montagne.

Quand on l'accorde à certains individus, le permis de conduire est une autorisation d'écraser.

Ce serait une erreur de croire que la fin des hostilités signifiera pour tous l'avènement de la paix.

Si ceux qui n'ont pas mangé à leur faim depuis cinq ans nous entendaient parler de nos privations du carême!

LA R.A.F. SUR LE FRONT DE BIRMANIE



Les Thunderbolts de la R.A.F. attaquent les aéroports, les voies de communication et les installations militaires des Japonais. Ils emportent une grande provision d'essence dans des réservoirs spéciaux, ce qui leur permet de longues envolées, au cours desquelles ils frappent fort loin derrière les lignes ennemies. Ci-dessus, un aviateur examine le moteur d'un appareil avant un de ces envolées.

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE

LA FOURMI CHAMPIGNONNISTE

FERMIERS COLLECTIFS DE L'EMPIRE DES FOURMIS, CES PETITS INSECTES DU HONDURAS RAMASSENT DES FEUILLES QUI FOURNISSENT L'ENGRAIS À LEURS PLANTATIONS SOUTERRAINES DE CHAMPIGNONS. DE LEURS PATTES MINUSCULES, ILS CONSTRUISSENT ET NIVELLENT DES ROUTES LARGES DE TROIS POUCES PAR LESQUELLES VOYAGENT LEURS HORDES DE MOISSONNEURS DE FEUILLES. CES FEUILLES SONT ENSUITE MASTIQUÉES ET SONT ENTASSÉES DANS LEURS JARDINS AFIN DE SERVIR D'ENGRAIS À LEURS FERMES DE CHAMPIGNONS.

"ON RÉCOLTE CE QUE L'ON SEME"

NOUS NE SAURONS JAMAIS SI LES FOURMIS CHAMPIGNONNISTES ONT UN LANGAGE DISTINCT MAIS SI ELLES POUVAIENT NOUS PARLER ELLES NOUS DIRAIENT QUE LES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE SONT COMME DES CHAMPIGNONS. ELLES NOUS INCITERAIENT À EN ACHETER ET À LES CONSERVER.

PUBLIEE DANS LE BUT D'AIDER L'EFFORT DE GUERRE DU CANADA

L'Union Soviétique a maîtrisé les épidémies

Les contrastes sont nombreux entre la Russie des Tsars et l'Union Soviétique: la santé de la population en offre un exemple frappant. La vieille Russie était connue pour ses épidémies contre lesquelles elle était impuissante, surtout en temps de guerre. Pendant la guerre actuelle les rapports révèlent qu'il n'y a eu aucune épidémie dans les territoires administrés par les Soviets.

Dans la dernière guerre, le typhus qui accompagne généralement la pauvreté et la saleté, fit plus de victimes parmi les Russes que le feu de l'ennemi, la fièvre typhoïde, la dysenterie, la petite vérole, le trachome, le choléra, la peste étaient aussi communs que la pluie. Ces maladies étaient acceptées comme faisant partie tout naturellement de la vie. Les enfants mouraient comme des mouches ainsi que les femmes en couche. Les gens superstitieux considéraient les épidémies comme un châtiement de la Divine Providence.

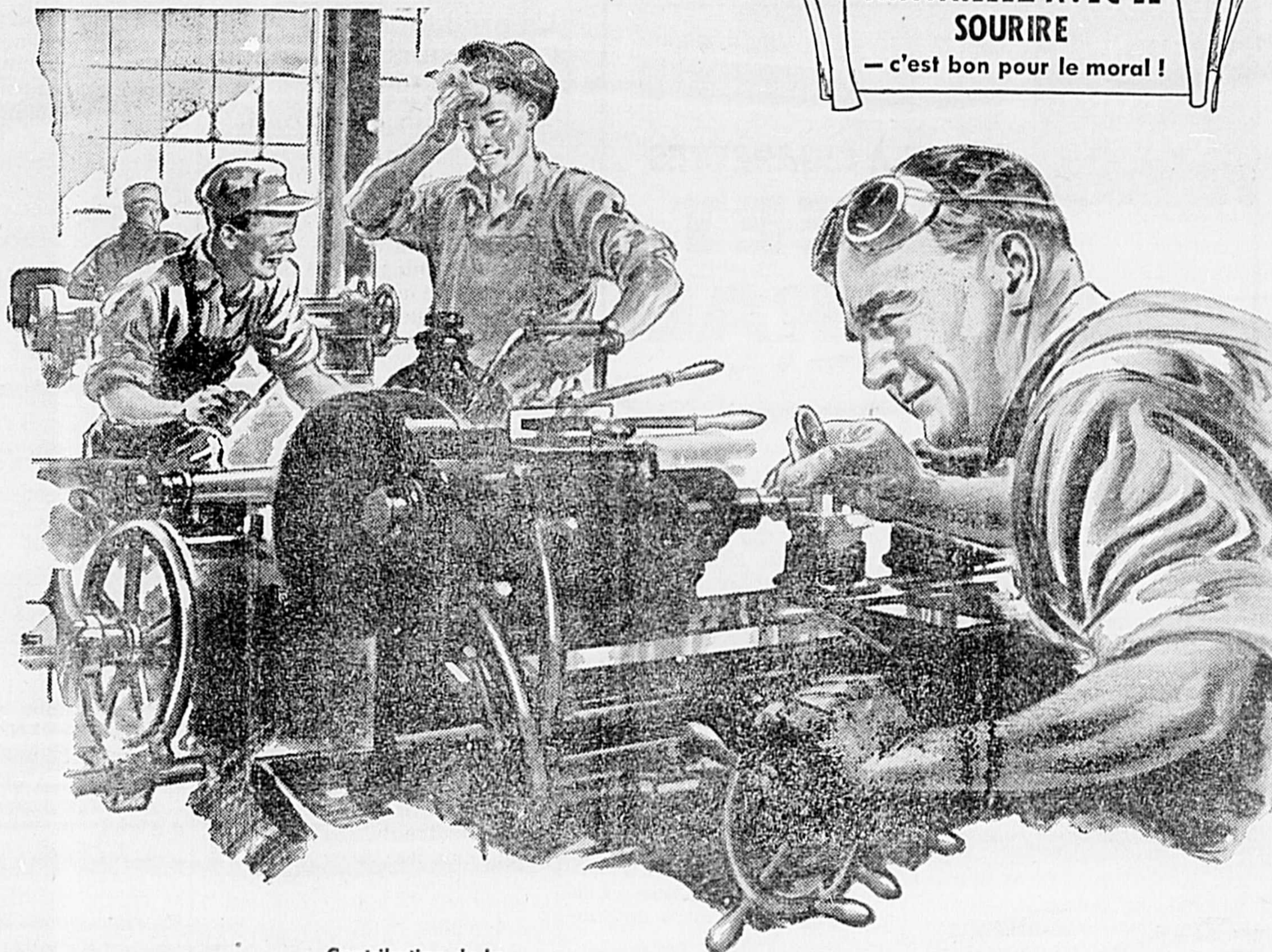
Le gouvernement soviétique commença, en 1918, à organiser des services de santé publique. Mais leur fonctionnement sur une grande échelle fut retardé par les guerres civiles et les obstacles qui suivirent la guerre mondiale. Il fallut attendre le commencement du plan de cinq ans, en 1928, pour voir les mesu-

res de santé publique atteindre un développement satisfaisant.

C'est donc un résultat remarquable qu'en moins de deux décades les autorités soviétiques puissent enregistrer la disparition complète de la petite vérole, du choléra et de la peste et qu'elles soient parvenues à maîtriser la typhoïde, le typhus et d'autres maladies qui sévissaient dans la vieille Russie. Un article paru dans un numéro de février de la Revue Américaine de la Médecine Soviétique révèle quelques-unes des méthodes employées. Dans l'armée du Tzar, la vaccination contre la typhoïde était interdite. Le gouvernement soviétique a élaboré un programme d'immunisation régulière de la population civile et militaire, et a établi en même temps un contrôle de l'hygiène et de l'alimentation. Autrefois, des millions de personnes mouraient chaque année du typhus. La guerre de 1914 fut suivie d'un blocus, d'interventions étrangères, de la guerre civile, de la famine, de la rareté de combustible et de savon, et de la désorganisation du système de transport. Tous ces facteurs aidant, l'épidémie prit des proportions inégalées. Le régime tzariste n'avait prévu aucune mesure pour hospitaliser les malades atteints du typhus. En 1920, l'une des premières lois adoptées par le gouvernement soviétique, ce fut l'établissement de 250,000 lits pour les gens atteints de cette maladie. La loi prévoyait l'or-

ganisation d'un réseau étendu de postes d'observation, de désinfection où l'on pourrait isoler les malades. On distribue des millions de brochures, de feuillets et d'affiches rédigés dans toutes les langues de l'U.R.S.S. Les volontaires s'enrôlent par centaines de mille dans la guerre contre le typhus. La T.S.F. répète les mots d'ordre, on institua des "semaines du bain". Le gouvernement consacra des sommes considérables à cette oeuvre; tant et si bien que le problème du typhus ne s'est pas posé dans la guerre actuelle.

Des spécialistes des recherches et des mesures pratiques d'hygiène ont apporté une attention toute particulière à la diphtérie et à la rougeole. Ces deux maladies de l'enfance ont été complètement maîtrisées. L'immunisation contre la diphtérie est obligatoire pour tous les enfants d'un à 8 ans. En 1940, 10 millions d'enfants furent immunisés contre la diphtérie. Pendant la guerre, les centres d'hygiène ont poursuivi dans tout le pays un programme de nouvelle immunisation, tandis que les laboratoires recherchent une préparation plus efficace qui ne demanderait pas des injections aussi fréquentes. La rougeole frappait des millions d'enfants dans la vieille Russie. Leur nombre a maintenant beaucoup diminué. Les autorités médicales soviétiques ont commencé à se servir d'un sérum contre la rougeole quand il est devenu sûr, et.



Contribution de la BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

5-3WF



Songez à VOS OBLIGATIONS

"AUX petits des oiseaux..." Oui, la Providence donne même aux plus faibles créatures les moyens de survivre. Mais l'homme doit s'aider s'il veut que le Ciel l'aide. Le sens des responsabilités lui impose la vertu de prévoyance. Nul ne sait de quoi demain sera fait; mais qui donc ignore que seule la pratique de l'économie protégera les siens contre les incertitudes de l'avenir? C'est aujourd'hui que nous préparons demain.

Dans quelques jours, le Pays lancera son 8^e Emprunt de la Victoire. Ce sera, pour chacun de nous, une chance exceptionnelle de mettre en lieu sûr son épargne, fruit de son travail! Il y a quatre manières d'acheter des Obligations de la Victoire, quatre manières de faire un placement de premier ordre et de protéger ceux qui dépendent de nous.

*Le vendeur d'Obligations de la Victoire est le porte-parole du combattant. Accueillons-le comme nous accueillions l'un de nos aînés. Le 8^e Emprunt de la Victoire sera lancé le lundi 23 avril prochain.



ACHETONS PLUS D'OBLIGATIONS du 8^e EMPRUNT

lorsqu'il frappera à notre porte!

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

dès 1937, l'emploi de ce sérum a été rendu obligatoire dans toute l'U.R.S.S. Dans la seule année 1940, 1,241,000 enfants furent immunisés contre la rougeole. L'inoculation est gratuite pour tous les enfants. "Notre but", dit le rapport soviétique sur la santé, "c'est d'élever l'âme des malades atteints de la rougeole et d'obtenir l'immunisation en créant une sorte de forme avortée de la maladie. Les savants soviétiques recherchent actuellement des méthodes d'immunisation active contre la rougeole. Certaines expériences ont obtenu des résultats encourageants."

Rions un peu!

Prudence
L'agent d'assurance au client:

—Si vous prenez cette police, votre femme touchera à votre décès mille dollars. La perspective de votre mort ne lui donnera pas d'inquiétude. Elle lui causera sans doute de la peine, mais elle aura de quoi pourvoir à ses besoins immédiats.
—C'est exactement ce qui fait que je n'en veux pas.
—Pourquoi donc?
—Parce que, à l'heure actuelle, mes jours ne sont déjà guère en sûreté.

Pas la même chose

La maman a toujours eu grand soin de faire dire ses grâces à Jean, après chaque repas.
L'autre jour elle l'amène prendre des glaces chez un pâtisseries à la mode.
Quand Jean a dénoué sa serviette, la maman murmure:
—Jean n'oublie-t-il rien?
—Non, maman.
—Et tes grâces?
—Mais... mais est-ce que tu ne payes pas ce goûter?

Le "ballet" et le manche

Un Parisien emmène un cousin à l'Opéra et profite d'un entr'acte pour lui faire visiter le foyer de la danse.
—Quelles sont donc toutes ces dames? demande le cousin.
—C'est le corps de ballet.
—Ah! et cette grande maigre qui fait tant de potin?
—C'est le manche.

Un Ecossais au front

Sur le front, un Ecossais reçut un jour de sa femme la lettre suivante:
"Cher mari. Je dois planter les pommes de terre et notre champ a besoin d'être remué avant, je vais prendre deux ouvriers."
Aussitôt le soldat répondit: "Chère femme. Ne fais pas remuer notre champ, à cause des fusils."
Or, à ce moment, la censurer ouvrait toutes les lettres, et qu'elle ne fut pas la surprise de la femme de l'Ecossais de recevoir un jour la visite de quatre soldats qui fouillèrent son champ dans tous les sens. Aussitôt elle

écrivit à son mari:
"Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais des soldats sont venus fouiller notre champs?"
Et l'Ecossais répondit:
"Chère femme. Maintenant tu peux planter les pommes de terre."

Examen d'histoire naturelle

Examen humoristique d'histoire naturelle:
—Parlez-nous du lion.
—Le lion est un carnivore dont la chair est précieuse en charcuterie, car le saucisson de Lyon est fort estimé. Le lion a donné son nom à un golfe.
—Très bien! parlez du boeuf.
—Le boeuf est doux; son œil sert à faire des fenêtres; mais, ainsi que la plupart des génies méconnus, le boeuf ne devient à la mode qu'après sa mort.
—Parfait. Mais, avant d'être boeuf, il est veau; que savez-vous à ce sujet?
—Le veau, lorsqu'il est venu, fait d'élégantes chaussures. Le veau des champs est plutôt triste; à preuve, l'expression usuelle: pleurer comme un veau. Le veau de ville au contraire, est très gai et fait rire.
—Parlez-nous maintenant du cygne.
—Le cygne est un oiseau qui doit venir d'Allemagne puisqu'on dit le "signalement". Il se trouve aussi bien sur la terre que sur l'eau, puisqu'on parle souvent des "signataires".

Hommage à Pierre Brossolet mort le 22 mars 1944

Voici quelques passages de l'article de Maurice Schumann dans "L'Aube" sous le titre "Le soutien de la gloire":
"La plaque d'une rue porte son nom. La radiodiffusion nationale de la France libérée l'a choisi pour son patron sinon pour son âme. Il fut non seulement dans la mort mais dans la vie l'homme le plus sobrement et le plus stoïquement courageux de l'époque qui racheta pourtant ses laideurs et ses erreurs en méritant d'être appelé par l'histoire l'ère des sacrifices. Sur un petit mot griffonné par sa compagne je lis ces quelques lignes: "Laissez-moi vous rappeler rapidement les dates de ses allées et venues de Paris à Londres: 1. Départ de France en avril 42, retour de Londres en juin 42. 2. Départ en septembre 42, retour en janvier 43. 3. Départ en avril 43, retour en septembre 43." Le miracle de cette navette, d'autres l'accomplissent. Mais chacun de ceux que je connais ne conteste que le mérite de Pedro - comme on l'appelait alors - dépasse celui de ses plus vaillants émules. En effet ce "cacique" de l'Ecole Normale Supérieure et de l'agrégation d'histoire, ce journaliste connu de tout Paris, ce chroniqueur radio-

phonique écouté par toute la France et dont le nom même avait suscité des inimitiés tenaces aussi bien que des fidélités passionnées, commettrait une sainte folie en défiant avec cette insistance l'ennemi anti-France et le destin. Tantôt il sautait en parachute sur la France occupée sans aucun entraînement préalable. Tantôt il faisait précéder son retour en France d'une série d'émissions à la B.B.C. où ses amis n'étaient pas seuls à reconnaître sa voix. Brossolette porta le courage de vivre plus haut encore que le courage de mourir. Mais moins haut cependant que le courage de penser. Or, Brossolette fut assez intrépide pour défier les préjugés et les paresseux en proclamant dès 1942 que la libération nationale était inséparable de la rénovation politique. Brossolette est certes assez vivant en nous pour que sa voix d'outre-tombe nous propose sans cesse comme un exemple ou comme un remords la fraternité du martyr: Sous la Croix de Lorraine le socialiste d'hier ne demande pas au camarade qui tombe s'il était hier croix de feu. Dans l'argile fraternelle du terroir, d'Estienne d'Orves et de Péri ne se demandent point si l'un était royaliste et l'autre communiste. Notre compagnon de la libération, le Père Savvy, ne demande pas au lieutenant

Dreyfus quel dieu invoquent ses pères. Des goules de l'artique à celle du désert, des cuisiniers de France aux cimetières des sables, la seule foi qu'ils confessent c'est leur foi dans la France écartelée mais unanime. Ce qu'ils étaient hier ils ne se le demandent point l'un à l'autre."

Dreyfus quel dieu invoquent ses pères. Des goules de l'artique à celle du désert, des cuisiniers de France aux cimetières des sables, la seule foi qu'ils confessent c'est leur foi dans la France écartelée mais unanime. Ce qu'ils étaient hier ils ne se le demandent point l'un à l'autre."

Entrefilets

Un vrai citoyen se fait un devoir de ne pas acheter sur le marché noir.

Pour que le contrôle des prix fonctionne efficacement, il faut que tous les Canadiens observent les règlements établis dans leur plus grand intérêt.

Si votre marchand n'a pas toujours en magasin les articles que vous désirez, ne maugrez pas et songez que nos Alliés en Europe consentent à des sacrifices beaucoup plus grands.

A compter du 1er avril, tout consommateur aura droit à une ration de sept onces de beurre par semaine.

Les ventes conditionnelles sont strictement défendues. Si vous constatez qu'un marchand s'adonne à cette pratique illégale, rapportez immédiatement le cas au service des Consommateurs de la Commission des Prix.

La rhubarbe et les pommes en conserves ne sont pas rationnées. On peut donc se les procurer sans coupons.

SE ROULE BIEN A BON GOÛT!

TABAC À CIGARETTES SWEET CAPORAL

commencé la construction d'une usine destinée à la fabrication de la résine Vinylite.

La production de l'aluminium au Canada

Trois milliards, trois cent cinquante-six millions, neuf cent quatre-vingt-dix mille livres d'aluminium brut sous forme de lingot, quantité suffisante pour la construction de 197,000 bombardiers Lancaster, tel est le record de l'industrie canadienne d'aluminium au cours des cinq années de guerre se terminant le 31 décembre 1944.

Seulement 6% de la production canadienne a été consommé au Canada tandis que le Royaume-Uni a été le plus gros acheteur, ayant acheté approximativement 55% de la production. Les Etats-Unis viennent en second rang, avec approximativement 32% du total. La Russie a pris 4.3% et l'Australie, 1.2%. Les autres Nations Alliées ont absorbé la balance le 1.5%.

D'autres statistiques révélées indiquent que durant ces cinq années de guerre, le total des déboursés locaux des usines canadiennes d'aluminium — comprenant en grande partie, mais non seulement ceux des salaires — se chiffrent à \$179,520,701, tandis que les taxes payées directement aux divers agences de perception de taxes, s'élevaient à \$58,448,960.

1943 a été l'année au cours de laquelle l'emploi a atteint son maximum. En mars de cette même année, à Arvida seulement, 12,432 ouvriers étaient employés à la production. En février 1943, les chiffres pour Arvida et Shipshaw, atteignent leur sommet avec un total de 26,000 personnes employées tant à la production qu'à la construction.

A la fin de 1944, 73.3% de la capacité totale des usines de réduction était arrêté ou en voie de l'être, bien que la plupart de ces usines de réduction aient depuis été ré-ouvertes pour pouvoir accommoder des commandes additionnelles données par les Etats-Unis.

Construction à Shawinigan

Grâce à un permis industriel, accordé à la compagnie Resins & Chemicals, pour bâtir une annexe, le mois de mars sera de toute l'année un des meilleurs mois en ce qui regarde l'octroi des permis de construire. En effet, un permis de \$270,000, a été accordé à la compagnie pour bâtir une annexe d'usine qui, avec l'équipement, coûtera plus d'un million de dollars.

Le total des permis, pour mars, est de quinze. Leur valeur atteint \$357,000. En mars 1944, on avait accordé 13 per-

mis, d'une valeur de \$31,300. Le montant depuis janvier, en valeur, est de \$362,700, pour 21 permis. A la même date, en 1944, pour le premier trimestre, on avait 16 permis et \$35,450.

L'année s'annonce bonne, en ce qui regarde la construction purement résidentielle. En mars on a accordé au bureau de l'ingénieur, en même temps qu'inspecteur des bâtisses, M. E.-A. Delisle, plusieurs permis pour maisons de rapports, duplex, cottages, etc.

M. Philippe Marineau construit une maison de 3 étages (\$14,000). M. Edmour Painchaud construit une bâtisse de 2 étages (\$11,000). M. Charles-Auguste Massicotte et M. Philippe Marineau feront plusieurs logis dans des maisons de \$8,000, chacune. M. J.-E. Suzor a obtenu un permis pour une maison de \$7,000. M. Benoit Thiffault détient un permis de \$5,500.

M. A.-O. Corriveau a obtenu un permis de \$3,000, pour une annexe, M. Armand Dumaine a un permis de \$2,000, pour une allonge de magasin. MM. Lionel Lord et Emile Fortin font des déboursés de \$1500. M. Walter Lajoie fait des additions de \$500, à un bâtiment existant.

A noter aussi un permis industriel aux frères Désilets, pour bâtir, au coût de \$20,000, un garage public moderne, ainsi qu'un permis industriel de \$5,000, à la Wabasso Cotton pour une annexe de 2 étages, au coût de \$5,000.

Pierrette Alarie et Yvonne de Carlo

A la 1ère HEURE de la VICTOIRE

Les "Heures de la Victoire" (émissions radiophoniques officielles du Comité National des Finances de Guerre en marge des Emprunts de la Victoire) ont obtenu dans le passé un succès éclatant qu'elles retrouveront sans doute prochainement, si l'on en juge par la popularité des artistes qui participent à chacun des cinq programmes. En effet, le Comité de la Radio du 8e Emprunt s'est assuré le concours de grandes vedettes de la scène, du cinéma et de la radio, parmi lesquelles nous relevons les noms de PIERRETTE ALARIE, soprano coloratura, qui vient d'obtenir une bourse aux Auditions du Metropolitan Opera, et la sémillante artiste de cinéma YVONNE DE CARLO, dont on a pu admirer la grâce et le talent dans "Salome" et "Where she danced". Ces deux vedettes figureront au premier spectacle de l'HEURE de la VICTOIRE et seront entourées d'artistes locaux les plus aimés du public, tels que Gérald Desmarais, basse chantante, Lionel

Renaud, violoniste, Jean Deslauriers chef d'orchestre, et autres. Comme aux Emprunts précédents, des milliers d'auditeurs pourront assister en personne à cette heure éblouissante diffusée de la scène du théâtre ST-DENIS. La première HEURE de la VICTOIRE aura lieu le jeudi 19 avril prochain, de 8 h à 9 h.

Fêtes de l'Académie St-Bernard

De grandes manifestations ont eu lieu lundi soir et mardi

IL SAIT ABATTRE UN ARBRE AVEC PRÉCISION



● JEAN-LOUIS est un bûcheron qui connaît son métier. Lui et des milliers d'autres travailleurs de la forêt ont dépensé leur énergie sans compter pour fournir tout le bois de pulpe requis pour fins de guerre. On sait qu'il en faut de formidables quantités pour la fabrication du papier, des explosifs, des plastiques, de la rayonne, pour la confection de millions de boîtes de carton et pour toutes sortes d'autres usages de guerre.

Saluons Jean-Louis et tous les autres bûcherons du Canada qui, bien que beaucoup moins nombreux qu'à l'ordinaire, on su faire du beau travail d'abatage. Nous sommes fiers de la besogne qu'ils accomplissent dans une industrie dont l'importance est si considérable pour le Canada et les autres pays libres du monde.

***L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PULPE ET DU PAPIER**

* 20 compagnies, grandes et petites, avec 105 moulins d'un océan à l'autre.

"Une industrie où il fait bon travailler"

DECES

FEU MME C. FONTAINE

Nous apprenons avec un profond regret le décès de Mme Corrine Fontaine, épouse de J.-H. Clermont, à l'âge de 58 ans, 1 mois. Le service funèbre a été chanté ce matin, jeudi, en l'église St-Pierre de Shawinigan.

Mme Clermont était fille de M. Israël Fontaine et de Dame Adèle Vincent, de St-Maurice, tous deux décédés.

Mme Clermont laisse dans le deuil, à part son époux, trois frères, MM. Omer, de St-Maurice, Emile et Oscar Fontaine, de La Tuque; deux sœurs, Mme Arthur Hébert, née Alice de Shawinigan, et Mlle Angéline Fontaine, une cousine Mme St-Pierre Fontaine, de Worcester, Massachusetts; trois beaux-frères, MM. Philippe et Alfred Clermont, ainsi que le R. F. Mathias, f.i.c.; une belle-sœur, Mlle Cécile Clermont.

Nous offrons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

FEU MME A. BRONSARD

Nous apprenons avec un profond regret le décès survenu le 9 avril, de Dame Alfred Bronsard, née Georgine Simon, à l'âge de 68 ans et 10 mois. Le service a été chanté jeudi en l'église paroissiale de Ste-Flore.

La défunte laisse dans le deuil, ses fils: Henri, Wilfrid, Adéard et Jean-Baptiste; trois filles, Mme Henri Dupont, née Alice, de Shawinigan, Mlle Blandine Bronsard, de Ste-Flore, et Mme William-B. McCarthy, née Angéline; un frère, M. Octave Simon, de Ste-Flore; et plusieurs neveux et nièces, petits-enfants.

Nos sympathies à la famille en deuil.

FEU BRUNO BERGERON

Nous apprenons avec un pro-

fond regret le décès survenu en fin de semaine, après sept mois de maladie, de Bruno Bergeron, à l'âge de 18 ans. Il était le fils de M. et Mme Herménégilde Bergeron, (Rose-Marie Boucher).


Outre ses parents éplorés, il laisse dans le deuil son grand-père, M. Alfred Bergeron; ses oncles et tantes, MM. et Mmes Joann Boucher, Josaphat Boucher, Philias Vincent, Godfrey Bunder, Wellie Boucher, Rosaire St-Onge, Hervé Charest, Mlle Thérèse Bergeron, ainsi que plusieurs cousins et cousines.

Le service eut lieu mardi matin, en l'église St-Marc de Shawinigan.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Programme de construction de la Shawinigan Water & Power Company

M. James Wilson, président de The Shawinigan Water & Power Company, a annoncé mardi que le programme de construction de la compagnie ainsi que des sociétés filiales et associées entrainera en 1945 des dépenses d'ordre capital d'environ \$7,000,000. La compagnie-mère est à apporter des améliorations qui coûteront approximativement \$2,800,000 en rapport avec les centrales, les générateurs, l'extension des lignes rurales et l'agrandissement des sous-stations. Des dépenses du même genre pour Quebec Power Company sont estimées à \$1,680,000. Les projets d'agrandissement et d'améliorations des usines de Shawinigan Chemicals et des compagnies associées à Shawinigan Falls entraineront une dépense d'environ \$2,800,000. Le programme comporte des usines d'essai pour les nouveaux produits mis au point par le laboratoire de recherches ainsi que des améliorations d'ordre général aux usines de carbure et à certains procédés chimiques. On a déjà



PENSEZ À CES GARS QUI VERSENT LEUR SANG POUR NOUS-

ÉCOUTE DONC CE BON VIEUX LEBLANC-IL PREND SON RÔLE AU SÉRIEUX!

ET IL A BIEN RAISON—IL EST TEMPS QUE NOUS VISITONS LA CLINIQUE DES DONNEURS DE SANG!

Aidez VOTRE CLINIQUE DE SANG DE LA CROIX-ROUGE

BRASSERIE BOSWELL

PUBLIÉ DANS LE BUT D'AIDER L'EFFORT NATIONAL DE GUERRE

M. et Mme Léon Harnois, M. Arthur Lacoursière et M. Emile Lavergne sont allés à Montréal ces jours derniers.

M. et Mme Arthur P. Bury, de Pointe Claire, étaient mardi en visite chez M. et Mme D. R. Wilson.

M. Roméo Williams vient de donner sa démission comme gérant du Trans-Canada Shoe Store. Il ouvrira sous peu un établissement à son propre compte, et c'est dans ce but qu'il est actuellement à Montréal.

M. I. P. Blanchard est parti dimanche pour Toronto.

PERSONNEL

M. et Mme Eugène Boucher, de Victoriaville, M. et Mme Hector St-Cyr, de Québec, Mme Narcisse Boucher, Mlle A. Boucher, des Trois-Rivières, Mlle Mercédès Boucher, de passage chez M. et Mme Ovilva Vincent.

Le soldat Jean-Marie Corriveau, de Valcartier, passe la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Zéphirin Corriveau.

MM. Auguste Désilets, Florido Matteau, Pierre Larocque et Elz. Dallaire étaient à Shawinigan mardi soir, pour le banquet des Chambres de Commerce.



Qui transforma Ce poêle ancien? C'est Sultana Qui l'fit si bien!

Conservez votre poêle comme neuf avec la

MINE À POÊLE SULTANA

Liquide ou Pâte

"Allô... Coke!"



BUVEZ Coca-Cola GLACÉ